

L'HYDROSEMOIR
Urbavert dans les vignes du Château de l'Escarelle (83).
© RACINE SAP

CE PORTEUR PELLENC
embarque un hydromulcher Finn qui crache un jet coloré d'eau de mulch et de semences au pied des vignes. © BANTON & LAURET



L'hydromulching verdit les rangs

Éprouvé dans le milieu paysager, l'hydromulching intéresse de plus en plus la viticulture pour enherber les vignes sous les rangs.

Issu d'un perfectionnement de l'hydroseeding, l'hydromulching, ou ensemencement hydraulique, est depuis longtemps utilisé en France pour végétaliser les bords d'autoroutes, de chemins de fer et les cimetières. Le principe est simple : projeter au sol un mélange d'eau, de fibres végétales et de semences sous pression pour enfouir les graines à une profondeur propice à leur germination.

Perrine Dubois, conseillère à l'Association technique viticole du Maine-et-Loire, fait partie des premières à avoir tenté l'expérience en viticulture. « En 2013, nous avons réalisé un essai d'enherbement sous le rang qui consistait à comparer plusieurs espèces. L'hydromulching, c'était juste pour semer plus vite. Comme il n'existait pas de matériel dédié pour la viticulture à l'époque, on avait installé une petite machine Hydrogreen sur une remorque tractée. »

Dans la cuve de ce semoir : des semences, de la pâte de cellulose et 1 200 litres d'eau. « Nous avons pulvérisé 3 000 l/ha de ce mélange sur des sols pas totalement propres, et tout a fini par lever. La technique est précise et rapide », se souvient la conseillère, qui indique que les couverts « ne sont pas forcément restés en place par la suite », pour des raisons sans rapport avec la technique d'implantation.

Aujourd'hui, la restriction des herbicides ravive l'intérêt pour l'hydromulching. En avril dernier, le Château de l'Escarelle à Brignolles (Var) a loué un hydro-seeder, ou semoir hydraulique, au distributeur Racine SAP pour 400 € par jour. Cette machine du constructeur lyonnais Urbavert comprend une cuve de 700 litres, une pompe et son petit moteur à essence. À la sortie de la pompe : un tuyau et une lance maniée par un salarié du domaine. Dans la cuve : un simple

mélange de semences de micro-trèfle Pipolina et d'eau. Ici, il n'y avait pas de fibres végétales car « l'exploitation est en bio et nous n'avons pas trouvé de cellulose autorisée en bio », explique Cédric Moniquet, conseiller chez Racine SAP. « Nous avons commencé autour de 3 ha par jour sur une bande de 50 cm de large en roulant à 5-6 km/h et en appliquant 3 m³/ha », rapporte Nicolas Roux. Un débit de chantier qui satisfait le chef de culture de l'Escarelle, où les vignes sont

plantées à 2,5 m entre les rangs. Ce dernier souligne aussi la qualité d'implantation. « Avec la pression du jet d'eau, les graines se mélangent à la terre et restent bien fixées au sol. » Trois mois plus tard, le couvert a bien levé, mais pas de manière homogène. « Il y a eu du salissement. Nous avons fait une légère préparation du sol, avec un seul passage d'intercep et de disque émotteur. Le sol était assez propre, mais il restait des adventices qui se sont ressemées

L'eau, le nerf de la guerre

Plus qu'aucun autre facteur, l'approvisionnement en eau détermine le débit d'un chantier d'hydromulching. Il faut de 3 à 12 m³/ha, selon les chantiers et les pratiques. « Nous avons des bornes à eau à 50 mètres de la parcelle. Heureusement, car la cuve se vide très vite », assure Nicolas Roux, du Château de l'Escarelle (83). « Comme nous n'avons pas de point d'eau à proximité, nous avons apporté plusieurs bacs d'eau sur une remorque à proximité de la parcelle le jour du semis », témoigne Emmanuel Chety, du Château Anthonic (33). Une anticipation qui a permis de réduire le coût de chantier, en évitant les allers et retours vers le chai pour remplir l'hydroseeder d'eau.

quand il a plu. Ce n'était pas l'idéal d'autant plus que le micro-trèfle Pipolina est une espèce difficile et qu'en avril les conditions étaient un peu froides. Nous allons réessayer en septembre. » Là non plus, l'hydroseeding n'est pas remis en cause car « nous avions essayé, à l'automne 2020, avec un semoir pneumatique et, là, rien n'avait levé », précise Nicolas Roux.

Des essais ont également eu lieu dans le Bordelais, à plus large échelle. Dans le cadre du projet ESSOR, sept châteaux testent l'enherbement des rangs sur 0,5 ha chacun avec différents mélanges de graines. Tous ont eu recours au prestataire Banton & Lauret qui a installé un hydromulcher Finn sur un porteur Pelleenc. Ici, plus besoin d'opérateur pour tenir une lance et diriger le semis : les tuyaux qui crachent le jet de graines, de mulch et d'eau sont fixés au porteur. Les semis ont été réalisés entre fin août et mi-octobre 2019, les uns directement sur des sols

non préparés, les autres sur des sols préparés selon diverses modalités. Près de deux ans plus tard, les résultats sont assez hétérogènes. Au Château Pontet-Fumet (Saint-Émilion), « le couvert s'est bien installé, rapporte le propriétaire Philippe Bardet. Dans les rares endroits où les semis n'occupent pas tout le cavaillon, une flore de printemps a pris le relais et empêche les estiva-les comme l'amarante ou l'érigeron de revenir, ce qui me convient. Pour l'entretien, de une à deux tontes par an suffisent quand les plantes naines dominent. » Toutefois, au Château Anthonic (Moulis-en-Médoc), l'implantation est plutôt décevante. Pour son directeur technique Emmanuel Chety, « le problème vient peut-être du mélange de graines que nous avons utilisé, ou des conditions très sèches au moment du semis, car le chantier s'est très bien déroulé, avec un mélange homogène et bien réparti ». Du côté du prestataire, Pierre Dufaure, responsable technique, prévient que « comme pour

AVIS D'EXPERT

STEFANO FRATTON, TECHNICO-COMMERCIAL CHEZ EURO-TEC, FOURNISSEUR D'ÉQUIPEMENTS D'HYDROMULCHING



« Du mulch pour un meilleur résultat »

« Nous conseillons d'appliquer un mélange de semences d'espèces couvrantes et rasantes (environ 2 gr/m²) additionné d'un mulch, qui est composé de fibres de bois qui colorent la zone ensemencée et qui favorise la germination des graines en les fixant au sol, et en limitant l'évaporation et l'érosion.

L'ensemble est mélangé à l'eau et appliqué de 10 à 12 m³/ha. On peut aussi rajouter de l'engrais et des activateurs de germination pour faciliter l'installation du couvert et sa pérennité. Dans nos cuves, un malaxeur assure que le mélange reste bien homogène. Pour les vignobles en bio, il existe des mulchs certifiés UAB par Ecocert. »

tout couvert, il faut au minimum de trois à cinq ans sans herbicides résiduels, deux ou trois passages de lame avant le semis et une période d'intervention adaptée aux espèces choisies. Confiante dans l'avenir de cette technique, sa société propose désormais une prestation clé en main fournissant le matériel, le

chauffeur et le mulch, pour un prix avoisinant 1 800 € l'hectare et un débit de chantier estimé à 1 ha/jour pour 6 600 pieds/ha. « Nous sommes très sollicités, tout le monde est à la recherche de nouvelles façons d'entretenir sous le rang », assure Benjamin Banton, cogérant de Banton & Lauret.

CLÉMENT L'HÔTE

PRÉTAILLEUSES NAOTEC

BROYEURS NAOTEC

ÉPAMPREUSES NAOTEC

ROGNEUSES NAOTEC

NAOTEC, une gamme complète pour vignes larges et étroites, adaptable sur tracteurs, enjambeurs et chenillards.

Coupéco Viti

ZI du Chail - 17800 PONS
Tél. +33 (0)5 46 90 88 30
contact@coupecoviti.com
www.coupecoviti.com

YouTube